

**L'anaphore nominale en contexte scolaire : cas des productions écrites
d'apprenants de deuxième année secondaire.**

**Nominal anaphora in a school context: case of productions of learners in second year of
secondary school.**

Mecheri Radja^{1*}, Abdelaziz Sissaoui²

¹ Université de Batna-2- (Algérie), radja.mecheri@univ-batna2.dz

² Mohamed Seddik Benyahia Jijel (Algérie), abdelaziz.sissaoui@univ-jijel.dz

Date de soumission: 17/02/2026

Date d'acceptation : 23/06/2026

Date de publication: 01/07/2026

Résumé:

Ce travail a pour objectif d'examiner l'une des principales difficultés que doit affronter tout élève du cycle secondaire lors de sa production écrite : l'utilisation de l'anaphore nominale. Pour ce faire, nous avons réalisé une analyse combinée des contenus des manuels scolaires et d'un corpus de productions écrites d'élèves algériens inscrits en deuxième année secondaire. Les résultats montrent un écart entre les intentions pédagogiques et les contenus des manuels de l'élève, ainsi qu'un déficit lexical et discursif chez les apprenants. C'est pourquoi nous avons proposé l'adoption d'une démarche pédagogique explicite pour renfoncer l'enseignement de l'anaphore nominale.

Mots-clés: Anaphore; Anaphore nominale ; Production écrite : Cohérence textuelle.

Abstract:

This study aims to examine one of the primary challenges faced by secondary school students in their written production: the use of nominal anaphora. To this end, we conducted a combined analysis of the contents of school textbooks and a corpus of written productions by Algerian students enrolled in the second year of secondary school. The results reveal a discrepancy between the educational objectives and the contents of the student textbooks, as well as a lexical and discursive deficit among the learners. Consequently, we propose the adoption of an explicit pedagogical approach to reinforce the teaching of nominal anaphora.

Key words: Anaphora; Nominal anaphora; Written production; Textual coherence.

Introduction:

La production écrite en français langue étrangère représente un défi majeur pour les apprenants. Du cycle primaire au cycle secondaire, les enseignants tiennent un discours alarmant. Certains aspects linguistiques essentiels pour la cohésion et la cohérence d'un texte sont loin d'être maîtrisés. Parmi ces procédés, on trouve l'anaphore nominale, communément appelée la reprise lexicale, qui a pour fonction de maintenir la continuité référentielle en rappelant des éléments déjà mentionnés dans le discours. Contrairement à l'anaphore pronominale qui emploie différents types de pronoms pour remplacer un antécédent, l'anaphore nominale utilise des groupes nominaux, ce qui favorise une plus grande richesse lexicale et discursive, mais aussi une plus grande difficulté pour les apprenants. Malgré l'importance de l'anaphore nominale dans la cohérence textuelle, les productions écrites des élèves révèlent fréquemment des difficultés liées à son usage. Celles-ci se manifestent par une utilisation abusive d'anaphores pronominales (les pronoms personnels sujets), une répétition des groupes nominaux, ou un recours rare voire inexistant aux formes plus élaborées d'anaphores nominales. Cette situation soulève une double interrogation : dans quelle mesure ces difficultés trouvent-elles leur origine dans les pratiques pédagogiques ? Et comment les programmes et les manuels scolaires intègrent-ils l'enseignement de ce phénomène linguistique ?

Afin de répondre à ces questions nous émettons les hypothèses suivantes : tout d'abord, nous posons que l'usage de l'anaphore nominale constitue une source d'hésitation pour les apprenants en raison d'un déficit lexical et grammatical. Par ailleurs, nous estimons que les manuels scolaires (programme, document d'accompagnement et livre de l'élève) abordent insuffisamment cette notion, limitant ainsi son appropriation. Enfin, nous estimons que les approches didactiques proposées par la tutelle ne permettent pas l'appropriation progressive et active de ce procédé, en particulier par le manque d'activités ciblées et de réemploi guidé.

Notre étude se situe donc dans la lignée des recherches sur les difficultés que rencontrent les apprenants algériens dans l'emploi de l'anaphore nominale, un phénomène souvent ignoré ou mal maîtrisé en dépit de son rôle déterminant dans l'organisation du texte. Etant donné que la maîtrise des reprises nominales est étroitement liée à la compétence lexicale générale ainsi qu'à la capacité à gérer les relations référentielles dans un texte, notre recherche vise à explorer les enjeux didactiques et linguistiques associés à cette compétence, en confrontant les contenus officiels des programmes, des documents d'accompagnement et des manuels scolaires à une analyse empirique des productions écrites d'apprenants.

Cette démarche permettra d'identifier les causes des difficultés liées à la reprise nominale, d'évaluer la place accordée à cette notion dans les manuels scolaires, et d'envisager des pistes permettant de renforcer son enseignement, en vue d'améliorer la qualité de la production écrite en FLE chez les apprenants au secondaire.

Dans la première partie de cet article, nous présentons les repères théoriques de notre recherche, à savoir l'anaphore nominale (Corblin, 1995) et ses différents types (De Weck, 1991). La deuxième partie présente la méthodologie adoptée : le public de notre expérimentation et les procédures de collecte de notre corpus. Dans la troisième partie, nous exposons les résultats portant sur la présence de l'anaphore nominale dans les productions écrites, ainsi que sa distribution qualitative et quantitative.

I. Cadre théorique

L'anaphore est traditionnellement décrite comme « toute reprise d'un élément antérieur dans un texte » (Riegel, Pellat & Rioul, 2009 :10). Cette reprise a pour objectif principal de maintenir la cohésion référentielle tout en évitant la répétition et en facilitant la compréhension de la relation entre les différents éléments du discours.

Selon la nature de l'élément de reprise, on peut distinguer deux catégories d'anaphore, l'anaphore pronominale et l'anaphore nominale. Cette dernière, objet de notre recherche, désigne une reprise dont l'élément de renvoi est un syntagme nominal, à la différence de l'anaphore pronominale où le pronom joue ce rôle. (Corblin, 1995). De ce fait, l'anaphore nominale bénéficie d'une variabilité lexicale. En effet, elle ne se limite pas à une répétition lexicale, mais inclut aussi des substitutions lexicales, des synonymes et des paraphrases qui ont pour fonction la continuité référentielle. Dans cette optique, Charolles (2002) considère l'anaphore nominale comme une reprise utilisant un segment nominal « qui peut conserver la même forme lexicale ou la modifier selon différents mécanismes, dans le but de maintenir ou de réorganiser la cohésion référentielle d'un texte. » En se basant sur les travaux de Charolles (1978), De Weck (1991) propose une classification des anaphores nominales en quatre catégories distinctes selon le degré de fidélité lexicale entre le premier (l'antécédent) et sa reprise (l'expression anaphorique):

-L'anaphore fidèle : dans laquelle l'anaphorique est identique à la source sur le plan lexico-syntaxique, avec un simple changement de déterminant (article défini, déterminant démonstratif ou possessif). En d'autres termes, il s'agit d'une reprise explicite et non ambiguë.

Exemple : Un garçon.....Ce garçon.

-L'anaphore infidèle : l'élément anaphorique n'est pas lexicalement identique à l'antécédent, avec également un changement de déterminant, grâce à l'emploi des synonymes, d'hyperonymes ou de périphrases.

Exemple : Un chat.....Cet animal.

-L'anaphore conceptuelle : a lieu lorsque l'antécédent est une expression étendue, voire même une phrase entière, et que l'anaphorique la résume sous une forme plus condensée.

Exemple : Il voulait à tout prix acheter la maison d'à côté. **Cette obsession** ne cesse de le hanter.

-L'anaphore associative : dans laquelle l'élément anaphorique entreprend une relation logique indirecte de type partie-tout avec l'antécédent (une relation de méronymie), cause-conséquence ou relation contextuelle.

Exemple : Au loin, on apercevait **un village**. **Les maisons** étaient illuminées.

Dans cet exemple, l'antécédent **un village** et l'expression anaphorique **les maisons** sont liés par une relation de type partie-tout.

Exemple : L'enfant a cassé la vitre. La main a saigné.

Ici, l'antécédent et l'expression anaphorique sont associés par une relation causale.

De ce qui précède, nous pouvons dire que l'anaphore nominale est un procédé complexe pour les apprenants de langue étrangère. Son emploi relève d'un savoir lexical généralement difficile à maîtriser pour ces apprenants de langue étrangère (Reichler-Béguelin 1994). En outre, le choix lexical doit s'inscrire dans une dynamique de cohésion et de cohérence textuelle (Lundquist, 2005), une compétence encore peu maîtrisée par les apprenants (Alkhatib 2012 :46).

II. Le cadre méthodologique

Notre travail de recherche combine d'une part une analyse documentaire des manuels scolaires de deuxième année secondaire (programme officiel, document d'accompagnement du programme et livre de l'élève) afin d'évaluer la présence et la nature des contenus en relation avec l'anaphore nominale ; d'autre part un travail empirique en examinant un corpus constitué de 48 rédactions de reportage touristique rédigés par des élèves inscrits en deuxième année secondaire lettre et philosophie au lycée Abedlhafid Boussof Mila (les deux groupes confondus). Ces écrits ont été analysés selon deux grilles afin d'évaluer la présence, la diversité et la pertinence des anaphores nominales, ainsi que leur impact sur la cohérence et la progression du texte.

1. Présentation du public

Notre expérimentation a été menée auprès de 48 élèves inscrits comme nous l'avons déjà signalé en deuxième année secondaire lettre et philosophie. Ces élèves sont de sexe, d'âge et de niveau différents en langue française. Le nombre de fille est largement majoritaire avec 34 représentantes, contre seulement 14 représentants. Ces élèves présentent des compétences limitées en français (au regard des résultats du premier et deuxième semestre). Nous avons limité notre échantillon aux classes littéraires parce que la langue française occupe une place centrale dans leur cursus.

2. Collecte des données

Nous avons recueilli les données de notre corpus au cours du troisième trimestre de l'année scolaire 2024/2025. Ce choix s'explique par le fait qu'au cours des deux premiers trimestres, les textes étudiés (à savoir le texte explicatif et argumentatif) ne favorisent pas l'emploi de certains types d'anaphores nominales telles que l'anaphore associative et conceptuelle mais plutôt l'emploi des anaphores nominales simples (fidèles et infidèles) et des anaphores pronominales.

Nous avons soumis deux groupes d'apprenants scolarisés au lycée Abdelhafid Boussouf Mila à une activité de rédaction, sous la supervision de leur professeur de français. Cette épreuve leur a été présentée comme étant une activité scolaire non notée.

Pour le premier groupe, nous avons recueilli 25 copies dont 4 copies étaient vierges. Pour le second groupe, nous n'avons recueilli que 23 copies (un élève s'est absenté) dont 4 copies ont été remises blanches. Notre corpus final s'est limité donc à 40 rédactions.

Il est à noter que cette activité rédactionnelle a eu lieu à la fin d'une séquence d'apprentissage consacrée au reportage touristique, ce qui implique que les élèves ont déjà été initié aux caractéristiques de ce genre discursif à travers des activités de compréhension de l'oral et de l'écrit, des activités de langue et des activités de préparation à l'écrit, et que lors de la séance du lancement de la séquence, les élèves ont rédigé un premier jet qu'ils ont gardé afin qu'il soit amélioré au fur et à mesure de la progression de la séquence.

3. Description de l'épreuve

L'épreuve proposée a consisté pour les élèves à rédiger un reportage touristique, avec une consigne explicite : « Afin de promouvoir le tourisme dans votre ville, la direction du tourisme et de l'artisanat a organisé un concours du meilleur reportage touristique.

Rédigez un reportage touristique sur votre ville dans lequel vous décrivez ses endroits les plus connus et ses beaux paysages pour la faire connaître. »

Des critères de réussite bien définis ont été proposés aux participants. Ces critères devaient être respectés afin de produire un texte de qualité. Ainsi, les élèves sont appelés à rédiger un reportage structuré en trois parties : une introduction, un développement et une conclusion, contenant un titre nominal accrocheur. De plus, la conjugaison devait respecter les temps caractéristiques du reportage touristique, à savoir le présent et l'imparfait de l'indicatif. Par ailleurs, les participants devaient éviter les répétitions excessives à travers l'utilisation de la substitution lexicale et grammaticale, les propositions subordonnées relatives, les figures de style (la comparaison et l'anaphore), et employer le champ lexical du voyage.

Le choix de la consigne n'est ni arbitraire ni aléatoire. Nous voulions mettre les élèves dans une situation d'intégration où ils sont appelés à rédiger un reportage touristique qui répond à un objectif rédactionnel précis et leur permettant d'exploiter leurs performances discursives et textuelles.

III. Analyse des résultats

1. Analyse des manuels scolaires

En analysant les manuels scolaires de deuxième année secondaire (programme, document d'accompagnement et livre de l'élève), nous avons observé une conformité générale du programme

et du document d'accompagnement avec les orientations éducatives nationales, en particulier tout ce qui a trait à l'approche par compétences et l'intégration des dimensions discursives, textuelles et phrastiques. Par ailleurs, nous avons noté une variété dans les ressources et une diversité dans les activités proposées dans le manuel de l'élève.

En outre, nous avons observé que l'anaphore nominale est bien présente dans les manuels scolaire, toutefois, son enseignement est bien limité et centré principalement sur la reconnaissance de ses formes les plus simples au détriment de leur réemploi effectif en contexte. En effet, l'anaphore nominale fidèle est bien illustrée, tandis que l'anaphore associative et conceptuelle sont quasiment absentes dans les consignes et les activités. De plus, il est à noter que les situations d'intégrations proposées sont peu pertinentes et n'expliquent en aucun cas la raison d'être et l'utilité de recourir aux différents types d'anaphores nominales.

De ce qui précède, nous pouvons déduire que cette limitation méthodologique est en grande partie responsable des difficultés observées chez les apprenants quant à l'utilisation et la maîtrise de l'anaphore nominale. Les résultats de notre analyse révèlent donc un écart important entre les exigences de la tutelle et la mise en œuvre didactique concrète.

2. Analyse des productions écrites

a. Grilles d'analyses

Les productions écrites des participants au test ont été évaluées à l'aide de deux grilles : la première est en rapport avec les critères discursifs et lexicaux afin d'évaluer la cohérence, la pertinence lexicale et la cohésion discursive. . Elle se présente comme suit :

Grille d'évaluation des critères discursifs et lexicaux.

Critères	Oui	Non
Prise en compte de la situation d'énonciation		
Respect du type discursif (fait divers)		
Adéquation lexicale avec le sujet		
Apport sémantique renouvelé		
Enchaînement logique des idées		

Quant à la seconde grille, elle est liée à la diversité et l'adéquation des anaphores mobilisées dans les rédactions. Cinq critères de classification ont été retenus: renvoi direct à un antécédent unique et saillant, identité sémantique stricte (anaphore nominale fidèle), variations hyponymiques /hyperonymiques ou méronymiques (anaphore nominale infidèle), liens par contiguïté sémantique (anaphore nominale associative), et reprises abstraites d'une proposition ou d'un prédicat (anaphore conceptuelle).

Grille d'évaluation de la diversité et de l'adéquation des anaphores mobilisées

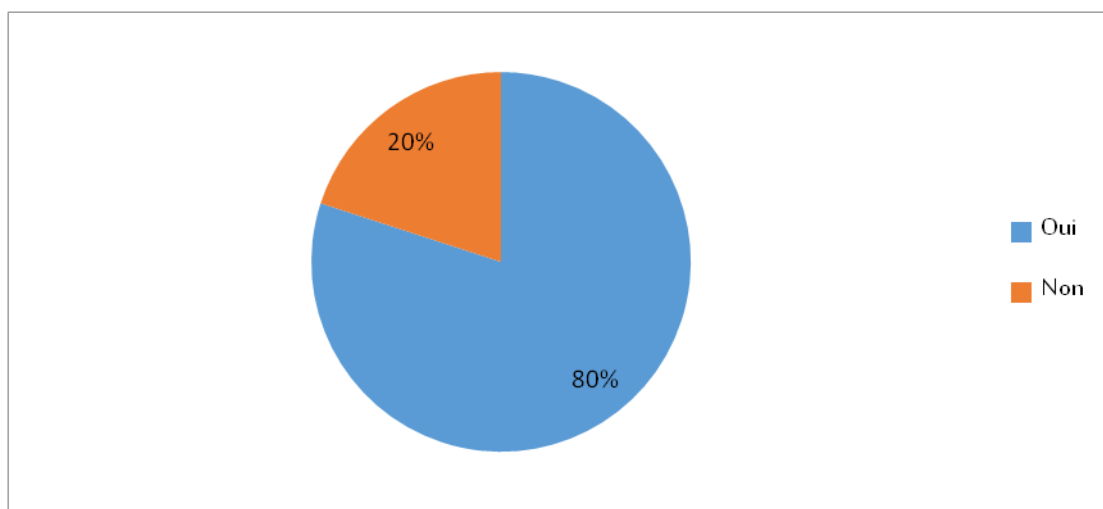
Anaphores	Nombre de cas	Pourcentage %
Anaphores pronominales		
Anaphores nominales		
Anaphores nominales fidèles		
Anaphores nominales infidèles		
Anaphores nominales associatives		
Anaphores nominales conceptuelles		

b. Résultats et interprétations

Les critères discursifs et lexicaux :

L'analyse statique du corpus et des résultats obtenus ont montré qu'il y a une maîtrise plus ou moins satisfaisante des critères discursifs et lexicaux du reportage touristique chez nos apprenants. Nous avons trouvé que sur un total de 40 copies, où les élèves sont appelés à prendre en considération la situation d'énonciation, 32 copies l'intègrent correctement, ce qui nous donne un taux de 80% .Il est fort probable que cette bonne performance soit due à la clarté de la consigne proposée et à la grille fournie, qui explicite les éléments essentiels du reportage touristique.

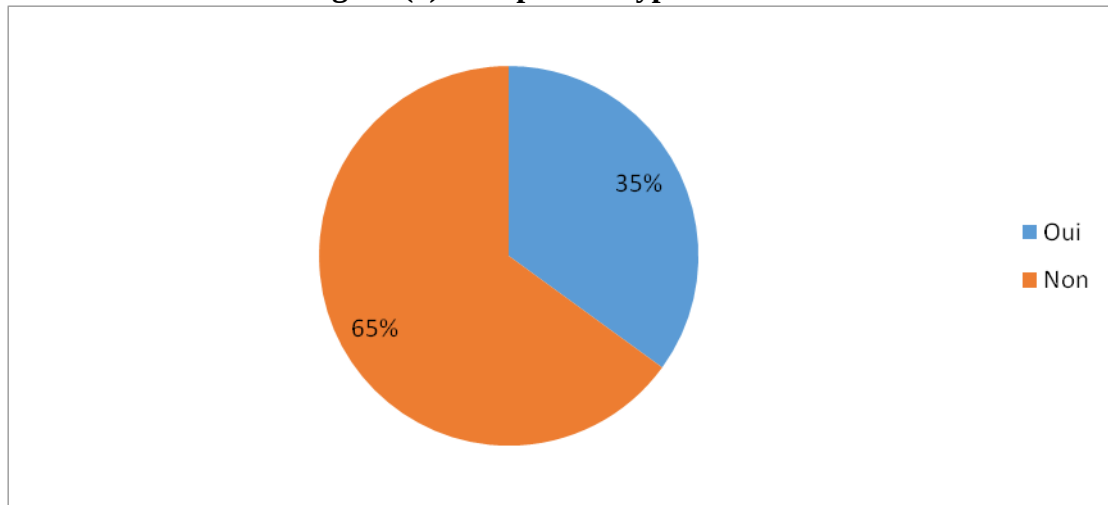
Figure (1) : Prise en compte de la situation d'énonciation



Source : L'auteur

Le critère qui a obtenu le taux le plus faible est celui du respect du type discursif (le reportage touristique), avec seulement 35% de cas. Un tel résultat peut être interprété par la particularité du reportage touristique. Même si les temps verbaux adéquats à ce type discursif sont correctement utilisés, nous avons noté une absence significative des subordonnées relatives et des figures de styles (les comparaisons et les métaphores), ce qui révèle un manque de maîtrise des caractéristiques fondamentales du reportage touristique. D'après notre analyse des manuels scolaires de deuxième année secondaire, ces points de langue sont bien présentes, cependant les activités proposées sont peu nombreuses : une seule activité de reconnaissance pour les subordonnées relatives, et aucune activité pour les figures de style, juste une partie théorique qui explique la différence entre la comparaison et la métaphore, et quelques articulateurs pour les identifier. Par ailleurs, la maîtrise de ces outils linguistiques exige des connaissances cognitives plus développées, ce qui n'est pas le cas pour nos apprenants.

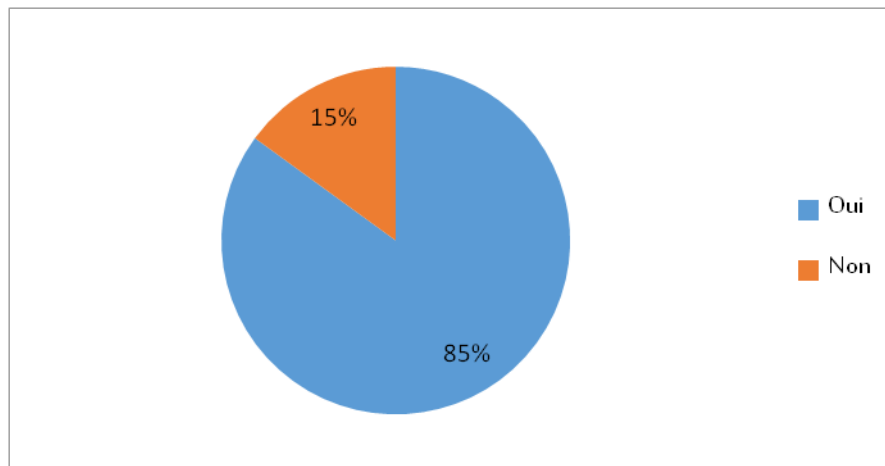
Figure (2) : Respect du type discursif.



Source : L'auteur

En ce qui concerne l'adéquation du lexique avec le sujet proposé, nous avons remarqué que la majorité des participants ont utilisé un lexique approprié. En effet, 34 participants sur 40 ont utilisé un lexique adapté au contexte de la production écrite. Ce choix approprié rend compte de la pertinence du sujet de la rédaction. Il s'agit d'un thème que les élèves connaissent déjà et auquel ils ont été déjà exposés dans les manuels scolaires d'éducation civique, et qui reflète leur expérience et leur vécu.

Figure (3) : Adéquation lexicale avec le sujet.

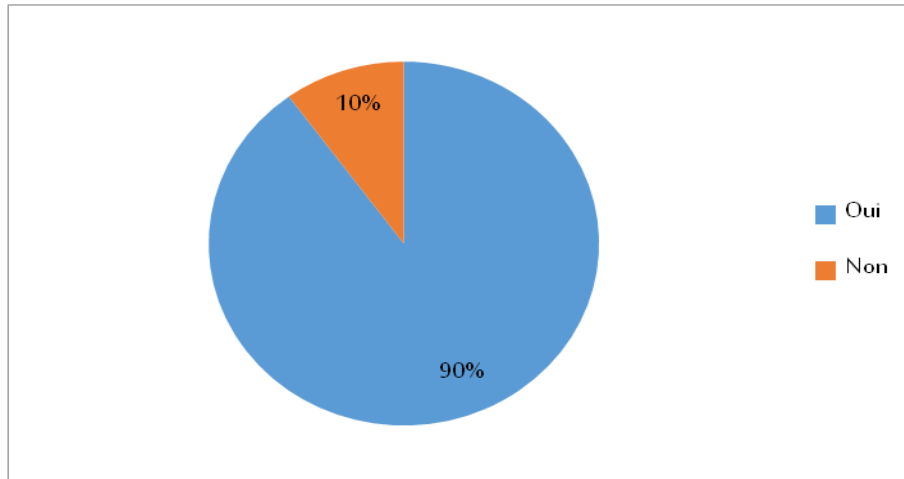


Source : L'auteur

Le critère qui a enregistré le taux le plus élevé est celui de l'introduction de nouvelles informations dans chaque phrase, avec 90% des cas. Cela signifie que les apprenants maîtrisent la notion de la progression informationnelle. Cependant, nous soulignons que ces copies examinées comportent,

dans la plus part des cas, des redondances et des répétitions maladroites. Cela peut se justifier par le manque d'attention portée à la cohérence interne du texte par les apprenants.

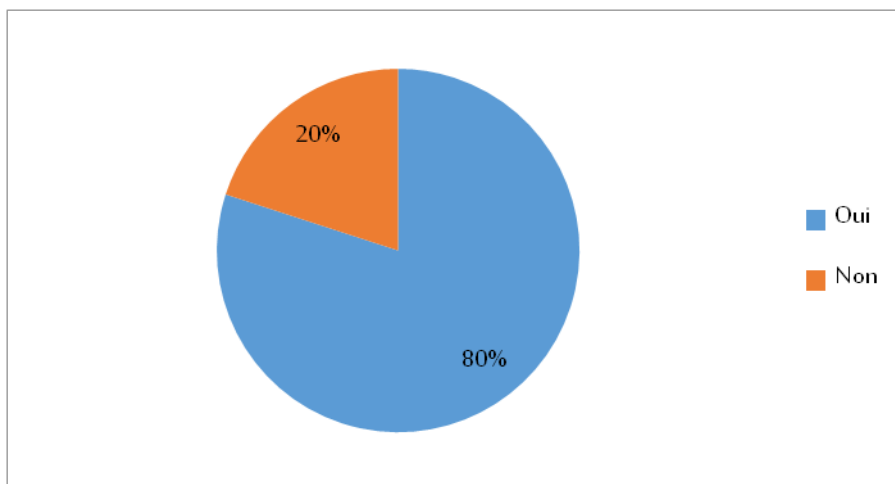
Figure (4) : Apport sémantique renouvelé.



Source : L'auteur

Par ailleurs, nous avons remarqué que la majorité des copies, soit 80% des cas, témoigne d'un enchaînement logique. Cette logique que les élèves tentent de maintenir tout au long de leurs productions écrites dénote une structure claire et cohérente de leurs idées. Toutefois, 20% des cas présente des confusions marquées entre les différentes parties du texte, ce qui nécessite une consolidation de la notion de l'organisation textuelle chez les apprenants afin d'éviter ce type de confusion. (Voir annexes, figure 5 : Enchaînement logique des idées).

Figure (5) : Enchaînement logique des idées.



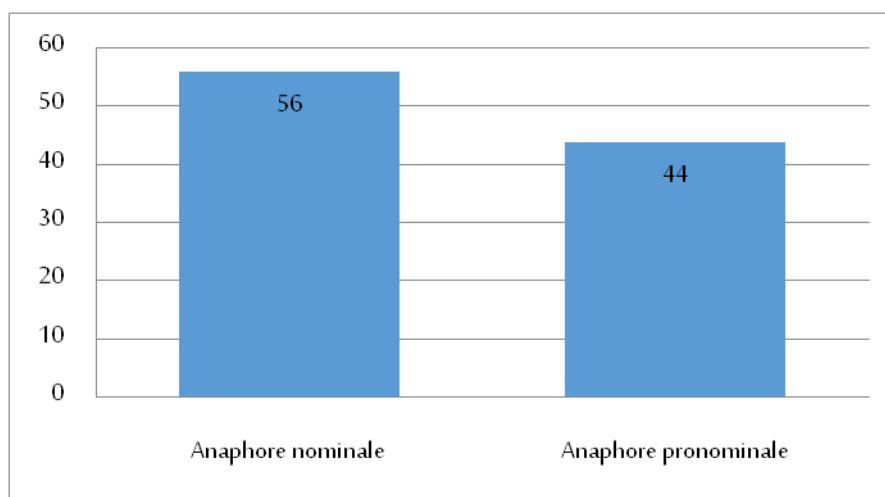
Source : L'auteur

La diversité et l'adéquation des anaphores mobilisées :

L'observation des reportages touristiques produits par les sujets de notre test fait apparaître des différences quantitatives et qualitatives entre les différents types d'anaphores pronominales et nominales.

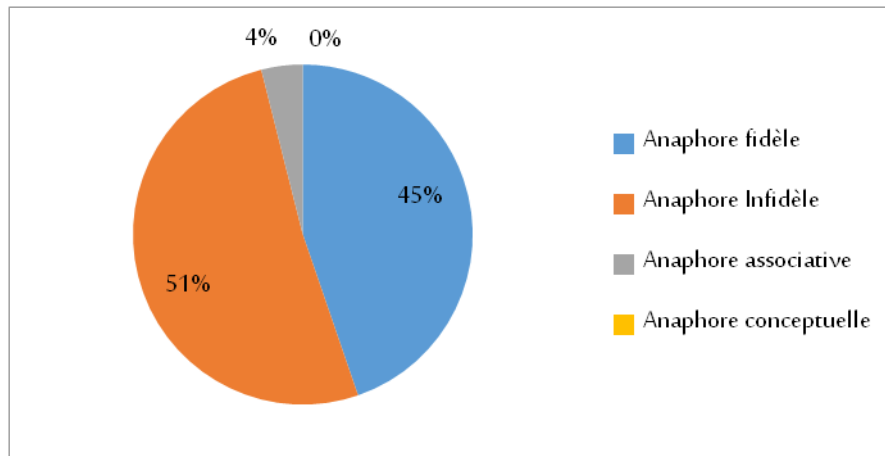
La comparaison du nombre d'occurrences anaphoriques utilisées dans les textes produits montre que l'anaphore nominale est légèrement plus utilisée par rapport à l'anaphore pronominale. Cet emploi de l'anaphore nominale au détriment de l'anaphore pronominale dénote une bonne maîtrise de celle-là vu qu'elle est correctement employée dans la plus part des cas. Ces résultats étaient plus ou moins attendus dans la mesure où l'anaphore nominale fait partie des points de langue préconisées dans les manuels scolaires (programmes et manuels de l'élève) et prodiguée en classe de deuxième année secondaire (la substitution lexicale) pour ce type discursif.

Figure (6) : Répartition des occurrences anaphoriques nominales/pronominales en pourcentage.



Source : L'auteur

Cependant, la répartition des types d'anaphores nominales en pourcentage témoigne d'une faible recherche de variété lexicale de la part des participants de notre test. La plus part d'entre eux se contente ou bien de reprendre les mots employés dans le sujet de la rédaction, ou bien d'utiliser des termes passe-partout, des synonymes ou des périphrases. Nous notons que les anaphores nominales fidèles et infidèles sont les plus présentes dans les rédactions. En effet, sur les 76 anaphores nominales relevées, 34 soit 44.7% sont des anaphores fidèles et 39 soit 51.3% sont des anaphores infidèles. En ce qui concerne l'anaphore associative, la restriction de son emploi (avec 4% des cas) nous a réellement surpris étant donnée son importance dans le reportage touristique. En effet, elle permet de passer d'une entité principale (la ville) à ses composantes associées (ses vestiges romains et byzantins, la fontaine romaine Ain el-Bled, la Mosquée Sidi Ghanem ...) assurant ainsi une progression thématique fluide.

Figure (7) : Répartition des types d'anaphores nominales en pourcentage.

Source : L'auteur

Plusieurs raisons pourraient expliquer cette faiblesse de diversité des reprises nominales produites par les élèves : la première serait due aux enseignements prodigués qui sont centrés sur le repérage et la reconnaissance, ce qui explique l'emploi de l'anaphore fidèle et infidèle. La seconde serait la complexité lexicale et cognitive de l'anaphore associative et conceptuelle qui nécessite une compréhension plus approfondie des relations sémantiques. La troisième explication serait le résultat d'une insuffisance des ressources lexicales, ce qui provoque une surexploitation de répétitions et de termes passe-partout.

VI. Conclusion

En guise de conclusion, la description des manuels scolaires de deuxième année secondaire et l'analyse des productions écrites des apprenants, nous a permis, non seulement, de constater que les dysfonctionnements anaphoriques relevés sont le résultat de pratiques pédagogiques limitées, mais qu'ils peuvent découler, également, de l'insuffisance des ressources lexicales.

Pour y remédier, nous proposons l'application concrète des approches didactiques proposées par la tutelle. Comme nous l'avons déjà souligné lors de l'analyse des manuels scolaires, il y a un écart notable entre ce qui est envisagé dans les programmes (approches didactiques ciblées et séquences pédagogiques spécifiques sur l'anaphore nominale) et ce qui figure réellement dans le manuel de l'élève (activités peu variées et centrées sur l'identification et la reconnaissance). A notre avis, il serait profitable d'envisager un enseignement explicite axé sur l'analyse de textes authentiques. Cela permettra aux apprenants de s'appropriier les mécanismes discursifs en contexte réel et renforcera la cohésion nominale de leur texte.

Pour ce faire, nous proposons de structurer les séquences didactiques en étapes progressives :

- Identification initiale : où l'apprenant sera appelé à repérer les anaphores d'un texte donné.
- Classement des anaphores : l'élève est invité à classer ses anaphores selon leurs catégories grammaticales (anaphore grammaticale et anaphore nominale). Pour les anaphores nominales, elles seront, à leur tour, classées en sous catégories : anaphores fidèle, anaphore infidèle, anaphore associative et anaphore conceptuelle. Cette activité devrait être accompagnée d'une grille avec des

illustrations relevées du texte, ainsi d'une discussion guidée afin de rendre compte des critères distinctifs de chaque type.

Comme nous l'avons déjà montré, ces activités d'identification et de classement, à elles seules, sont insuffisantes à l'appropriation et la maîtrise de l'anaphore nominale, d'où la nécessité d'intégrer d'autres types d'activités.

-Reformulation et manipulation : dans cette étape, plusieurs activités peuvent être proposées à l'apprenant telles que la transformation des anaphores fidèles en anaphores associatives ou inversement, complétion de textes lacunaires tout en variant les types et en respectant la progression thématique.

-La construction de chaînes anaphoriques : ici les apprenants sont invités, en binôme, à construire des chaînes anaphoriques sur un thème donné.

-Production intégrée et évaluation : il s'agit d'appliquer les acquis dans une production écrite, suivie d'une auto-évaluation à l'aide d'une grille d'évaluation.

En résumé, une démarche structurée et progressive qui juxtapose et agence l'acquisition lexicale, le travail sur la cohérence discursive et l'exploitation de textes authentiques constitue une voie prometteuse pour aider l'apprenant dans son processus d'apprentissage de l'anaphore nominale et contribue à améliorer la qualité de son expression écrite.

Références bibliographiques :

- Alkhatib, M. (2012), *La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ?*, Didáctica. Lengua y Literatura (n° 24), 45-64.
- Apotheloz, D. (1995), *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève, Librairie Droz.
- Charolles, M. (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris, Ophrys.
- Charolles, M. (1978), *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*, Langue Française. (n°38), 7-41.
- Corblin, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Lundquist, L. (2005), *Noms, verbes et anaphores (in)fidèles. Pourquoi les Danois sont plus fidèles que les Français ?*, Langue française (n°145), 73-91.
- Reichler –Beguelin, M.-J. (1994), *L'encodage du texte écrit. Normes et déviations dans les procédés référentiels et dans le marquage de la cohésion*, Verhoeven, L. & Teberosky, A. (éds), *Proceedings of the Workshop on Understanding early literacy in a developmental and cross-linguistic approach* vol. 2, Strasbourg, European Science Foundation, 175- 204.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009), *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Weck (de), G. (1991), *La cohésion dans les textes d'enfants. Etude du développement des processus anaphoriques*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé.